

Maurice Genevoix

1890-1980



Mise en page de Pierre Forget
d'après un dessin de Raymond Moretti

Gravé en taille-douce
par Pierre Forget

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 novembre 1990
à Decize (Nièvre), Verdun (Meuse)
et Châteauneuf sur Loire (Loiret)

Vente générale le 12 novembre 1990

"Son œuvre est une réponse à tout.
Elle est une leçon de courage, de noblesse de cœur,
de sérénité, de généreux amour et d'espoir."

Michel Déon

Une déclaration d'amour au monde, aux hommes, aux bêtes, à la nature. N'est-ce pas là l'héritage dont nous a dotés Maurice Genevoix, après qu'il ait été, près d'un siècle, le témoin de notre histoire ? "Né dans une île de la Loire nivernaise", il se déclare l'enfant de "cette rivière royale, sourire et symbole en même temps d'une terre de passage et d'accueil". Comme celle de Jean-Christophe, sa vie est dominée par la voix d'un fleuve. Mais son œuvre commence par un cri *Ceux de 14*. Cri de sa chair labourée, vénémente protestation contre la guerre, destructrice de l'harmonie entre l'homme et la nature. Le brillant élève de l'École normale supérieure, qui a pris les armes, puis la plume, conquiert le Goncourt et sa place littéraire, en 1925, grâce à *Raboliot*, prémisses de l'œuvre dite "régionaliste". Ni Jean-Henri Fabre, ni Francis Ponge, il se fait le reporter aussi sensible que fidèle d'un

monde moussu, odorant, habité. Son style, il le nourrit d'un vocabulaire à la fois charnu et précis, riche d'une profusion de termes rares : régionaux, techniques, zoologiques... Poète, il le colore de sa passion des mots.

Ami et biographe de Vlaminck, il le rehausse de touches de couleur. Si cette fresque rurale et animalière a construit la légende du "chantre de la nature", "écologiste avant l'heure", l'auteur de *La Dernière Harde* est aussi celui de *Canada* (1945), *Afrique blanche*, *Afrique noire* (1949) ou de *Eva Charlebois* (1944) et *Fatou Cissé* (1954). Dans ces deux journaux de bord ou ces deux romans à racines "lointaines", l'exotisme n'est que le moyen de mieux accéder aux gens et aux choses. Dans un ultime ouvrage autobiographique *Trente mille jours* (1980), le secrétaire perpétuel de l'Académie fran-

çaise signe de lui-même ce portrait : "Je suis resté l'enfant qui s'émerveillait autrefois".

L'œuvre de Genevoix, si variée et si féconde, ne s'enferme dans aucune des étiquettes lancées à son propos. Virile et tendre, dans sa virilité, elle a puisé sa pudeur, dans sa tendresse, sa délicate poésie. Imprégnée de la conscience que nous sommes les fragiles témoins d'une fraction infiniment petite d'éternité, elle a fixé, de la France et de son peuple, une image, qui ne saurait disparaître...